

LE GESTE SUSPENDU ESTAMPES KABUKI DU CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
10 OCTOBRE 2014 – 11 JANVIER 2015

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Japon à l'honneur

Genève, septembre 2014 – L'exposition *Le geste suspendu. Estampes kabuki du Cabinet d'arts graphiques* proposée par le CdAG du Musée d'art et d'histoire est une première en Suisse romande. Consacrée uniquement à l'estampe *kabuki*, elle dévoile non seulement certains éléments importants de la culture japonaise, mais donne également l'opportunité de mettre en avant une partie oubliée de notre patrimoine commun. Cet accrochage permet aussi de souligner les liens existant de longue date entre Genève et le Japon, en cette année 2014 durant laquelle est célébré le 150^e anniversaire des relations diplomatiques nippo-helvétiques.

Genre épique mettant en scène les hauts faits des héros légendaires, le théâtre *kabuki* est caractérisé par un jeu expressif et dynamique. Bien que très codé et complexe à mettre en œuvre en raison du nombre d'intervenants nécessaires – acteurs, musiciens et les indispensables aides à la réalisation de dispositifs scéniques très élaborés – ce type de théâtre est très populaire au Japon dès le début du XVII^e siècle et ce jusque dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il perd alors de son aura, mais connaît un regain de popularité sous l'ère Meiji (1868-1912). Son succès a engendré une importante production d'estampes qui va également passionner l'Occident dès l'ouverture des frontières japonaises en 1854.

Riche d'un fonds exceptionnel de quelque 1000 œuvres, le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire propose pour la première fois en Suisse romande une exposition entièrement consacrée à cette forme raffinée d'imagerie populaire. Fruit d'une collaboration avec l'Université de Zurich et la Ritsumeikan University de Kyoto, cet accrochage lève le voile sur cette production qui témoigne d'une richesse de formes et d'une vivacité de couleurs extraordinaires.

Les scènes représentées, souvent utilisées par les théâtres pour leur promotion, esquissent l'intrigue de la pièce sans en donner une vision réaliste. Elles visent avant tout à vanter l'attractivité du spectacle. Les portraits, quant à eux, célèbrent le culte des acteurs, qui sont représentés dans leurs rôles, à un moment-clé du spectacle, vêtus de costumes somptueux et colorés.

Parmi ces portraits, certains prennent des formes particulières comme les estampes d'éventails, très prisées par les citoyens en période estivale, les estampes de raquettes utilisées dans le *hanetsuki*, sorte de badminton, ou encore les images d'ombres et de morts, portraits réalisés à titre posthume. L'exposition présente également quatre exemples de *surimono*, commandes privées sophistiquées, imprimées en faible nombre et destinées à un public cultivé.

La collection du Cabinet d'arts graphiques

Le fonds du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire naît au début du XX^e siècle grâce à Émilie Cuchet-Albaret, collectionneuse genevoise, qui rapporte un grand nombre d'estampes de ses voyages au Japon. En 1937, elle en vend 300 à la Ville de Genève, puis lui offre une cinquantaine de *surimono* quelques années plus tard. Sa collection compte plusieurs planches anciennes et précieuses – des tirages en couleurs réalisés avant 1800 –, ainsi que de très beaux exemplaires plus récents et plus populaires, qui restent néanmoins importants pour la compréhension de la culture immatérielle japonaise, notamment celle du théâtre. En 1955, le fonds japonais du CdAG est enrichi par le legs du peintre Maurice Barraud. En 1965, il bénéficie de sa dernière présentation au Cabinet.

Catalogue

Pour accompagner cette exposition inédite, un catalogue d'exposition bilingue français/anglais est publié : relié à la japonaise et réunissant les contributions de plusieurs spécialistes en Suisse, en Angleterre et au Japon, il approfondit l'histoire de l'estampe japonaise, ses fonctions, les différents types de représentations d'acteurs, la pose de mie dans le théâtre *kabuki* ainsi que l'histoire des collections du Cabinet.

Le geste suspendu. Estampes kabuki du Cabinet d'arts graphiques

Éditeur : Wienand

CHF 55.-, en vente au Cabinet d'arts graphiques et au MAH

Contacts

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch

Commissaire de l'exposition

Christian Rümelin

T +41 (0)22 418 27 70

christian.rumelin@ville-ge.ch

Informations pratiques

Cabinet d'arts graphiques

Promenade du Pin 5

1204 Genève

Site : www.mah-geneve.ch

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Twitter : @mahgeneve

Exposition ouverte de 11 à 18 heures

Fermée le lundi – **Entrée libre**

Inauguration le jeudi 9 octobre, dès 18 heures

LE GESTE SUSPENDU ESTAMPES KABUKI DU CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
10 OCTOBRE 2014 – 11 JANVIER 2015

DOSSIER DE PRESSE

1. Le théâtre *kabuki*

Le *kabuki* est une forme de théâtre traditionnel apparue autour de 1600. Il constitue l'une des trois formes dramatiques majeures du Japon avec le *nō* et le *bunraku*. Très populaire à partir du milieu du XVII^e siècle à *Edo* et *Osaka*, son succès s'accompagne d'une production promotionnelle croissante, sous forme d'affiches, d'annonces, de programmes, etc.

Le *kabuki* est caractérisé par le drame – soit la nature de l'histoire même –, la danse et des effets visuels spectaculaires. Ceux-ci jouent beaucoup sur l'exagération : celle de costumes très élaborés, d'un maquillage expressif et de perruques extraordinaires. Le jeu des acteurs est emphatique et stylisé, souvent proche de la danse. Les sujets portent sur d'anciens drames ou scandales, placés dans des lieux mythiques ou historiques et évoquant des conflits moraux, des histoires d'amour, des tragédies ou des événements surnaturels. Le langage employé a des tendances archaïsantes, dont les subtilités sont parfois inintelligibles pour les spectateurs actuels.

Un grand nombre « d'effets spéciaux » ont été inventés pour le *kabuki*, notamment des plateformes tournantes, des trappes permettant de faire apparaître ou disparaître un acteur aux moments-clés du spectacle, ou encore un pont reliant la scène avec l'arrière de la salle. Ce pont devient même une véritable scène parallèle, les acteurs devant impérativement aller et venir par ce passage, le plus souvent accompagnés par la musique des luths, flûtes et tambours.

Le théâtre *kabuki* doit une grande part de sa popularité à une « publicité » visuelle, qui s'exprime sous forme d'estampes, parfois de peintures. Ces éléments font partie d'une culture qui naît dans la classe moyenne de l'époque d'*Edo* (1603-1868). Cette tradition s'attache à décrire certains loisirs, notamment la recherche des plaisirs dans les quartiers chauds de la capitale, un monde baptisé *ukiyo* (« monde flottant »). Les images qui s'y rapportent sont intitulées *ukiyo-e*. Les premières images relatives au théâtre se limitent à des textes et des calligraphies dessinées sur des portes coulissantes. La famille *Torii* et l'artiste *Hishikawa Moronobu* (1618-1894) initient une production d'images de théâtre imprimées dans la région d'*Edo* et ainsi posent les bases de la tradition de l'*ukiyo-e*.

NB : Les termes en italique sont définis dans le glossaire

Les premiers portraits apparaissent dans l'école Katsukawa, notamment de la main de Katsukawa Shunshō (1726-1792), qui produit des portraits « naturalistes » des acteurs, c'est-à-dire des images reconnaissables. Auparavant, les figures étaient stéréotypées et leurs expressions peu différenciées.

2. La production d'estampes *ukiyo-e*

Les xylographies japonaises résultent de la collaboration des plusieurs intervenants, souvent appelés « le quartet de l'*ukiyo-e* ». L'éditeur commande une composition à un artiste, qui la dessine sur un papier fin. Celle-ci est donnée au graveur qui la transfère sur une matrice en bois qu'il taille. Enfin, l'imprimeur en fait un tirage. Cependant, seuls les noms du dessinateur et de l'éditeur apparaissent en général sur les œuvres.

Pour être imprimé, le dessin est d'abord collé sur un bloc de bois, souvent du cerisier ou du catalpa. À l'aide de canifs et de gouges, le graveur ôte la matière autour des lignes, qui seules demeurent en relief. Elles sont ensuite encrées, une feuille est placée à plat sur la matrice et son dos est frotté avec un *baren* pour réaliser l'impression. Contrairement à l'estampe occidentale, l'estampe japonaise n'emploie pas de presse. L'imprimeur dispose de multiples techniques pour réaliser des effets, comme l'impression à sec pour obtenir un gaufrage, le vernissage de certaines zones, la surimpression pour densifier ou modifier une couleur ou encore le saupoudrage de mica ou de poussière métallique.

Certaines estampes du XVII^e et du début du XVIII^e siècle sont coloriées à la main. L'impression en couleur n'apparaît qu'aux environs de 1720 dans des livres illustrés, et une vingtaine d'années plus tard pour les estampes. Les années 1760 sont celles de la maturité de l'impression multicolore à plusieurs matrices (*nishiki-e*). Pour un résultat optimal, la succession des matrices doit être d'une grande précision. Les imprimeurs utilisent pour cela des marques de registrations (« kentō ») en forme de « L » et de « - ». Le fait de retrouver ces repères est rare, puisque les estampes qui les portent sont des outils de travail pour les graveurs et non des exemplaires commerciaux. Cette technique d'impression constitue une avancée majeure, qui a pour conséquence une augmentation considérable de la production et de la diffusion des estampes dans la deuxième moitié du siècle. Au XIX^e siècle, environ la moitié des planches éditées est liée au *kabuki*.

3. L'exposition

Peu présent dans la programmation du Cabinet d'arts graphiques au cours des dernières décennies, ce fonds d'estampes japonaises est pourtant particulièrement intéressant. Il s'agit du premier ensemble non-européen à entrer dans les collections d'œuvres sur papier du musée et il a joui d'un grand intérêt auprès du public des années 1930 aux années 1960. Plusieurs expositions générales ont été organisées mais aucune n'a été consacrée spécifiquement à cette forme raffinée d'imagerie populaire que sont les estampes liées au *kabuki*, que ce soit à Genève ou ailleurs en Suisse romande. L'exposition présentée par le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire est le fruit d'une collaboration avec l'Université de Zurich, la Ritsumeikan University de Kyoto, des spécialistes en

Angleterre et la Fondation Baur à Genève. Ce travail en réseau a permis non seulement de mettre à jour les informations sur les œuvres et de faire avancer la recherche thématique, mais aussi d'organiser pour la première fois en Suisse romande un événement consacré à ce type de théâtre et aux formes particulières d'imagerie développées à l'époque essentiellement par intérêt commercial.

L'exposition s'articule en trois parties.

1. La première salle présente une introduction générale axée sur les aspects techniques et historiques du *kabuki* et des images *ukiyo-e*. On montre ainsi comment les théâtres font leur promotion, par exemple avec des estampes déployées sur plusieurs pages (di- ou triptyques) qui esquissent l'intrigue de la pièce et donnent un aperçu de la représentation ou à l'aide de grandes peintures sur panneaux, les *e-kanban*, créées par des artistes spécialisés et accrochées à l'extérieur des théâtres pour promouvoir les pièces de *kabuki*.

À la différence des estampes, ces peintures devant être vues de loin demandent une forte intensité chromatique et dramatique. Elles regroupent souvent plusieurs scènes, afin de donner un aperçu de la totalité du spectacle, tandis que les estampes se concentrent habituellement sur un moment particulier. Ces affiches combinent parfois des scènes d'intérieur et d'extérieur, voire différentes saisons, ce qui ne se rencontre jamais les pièces. Leur objectif n'est donc pas de donner une vision réaliste du spectacle, mais d'en vanter l'attractivité. Le traitement des personnages y est parfois comparable à celui des estampes, notamment dans la restitution des maquillages, des costumes ou des coiffures des acteurs. Si les détails y sont moins nombreux, ces panneaux observent cependant certaines conventions de l'estampe *kabuki*, notamment la concentration sur le *mie* ou l'identification des acteurs grâce à leurs armoiries ou leurs attributs singuliers.

2. La deuxième salle est consacrée à une grande série de portraits dessinés par un maître du genre, Utagawa Kunisada II (1823 - 1880) : une véritable célébration des acteurs, cristallisation du « culte » qui s'établit autour de ces vedettes. En effet, grâce à la popularité du théâtre *kabuki*, les acteurs acquièrent une influence qui dépasse l'espace de la scène. Les comédiens s'engagent dans différentes activités culturelles, ils s'illustrent notamment dans des sociétés de poésie ou dans la promotion de leurs propres groupes de soutien. Comme aujourd'hui, le culte de l'acteur poussait de nombreux Japonais à s'identifier à leurs héros et à tenter de participer le plus possible à leurs vies. Les acteurs encourageaient cet enthousiasme par leur présence et par une communication non dénuée de visées lucratives, pour eux-mêmes et leurs familles.

La production de portraits imprimés reflète cet engouement, ainsi que les modes et les changements de perception qui lui sont inhérents. Leur composition varie, présentant l'acteur sur scène dans l'un de ses rôles majeurs ou dans un paysage, au sein d'une bataille voire dans une histoire surnaturelle. Toutefois, le sujet est toujours représenté dans un des moments-clés du spectacle, le plus souvent pendant un *mie*.

Une des grandes séries de portraits est liée à l'adaptation scénique à succès de *L'Histoire des huit chiens du Satomi de Nansō* que Kyokutei Bakin (1767-1848) publie en 106 volumes entre 1814 et 1842. L'histoire se situe au Moyen Âge, pendant la guerre civile, et narre le destin de huit demi-frères aux ancêtres canins. Leurs aventures sont partiellement basées sur un roman chinois très célèbre, *Au*

bord de l'eau, et traitent des questions fondamentales de loyauté, d'honneur familial, de codes guerriers ou de pensée bouddhiste. Les trente-cinq planches qui sont exposées donnent un aperçu de la variété des acteurs et mettent en évidence leur immense popularité. Quelques planches montrent également l'évolution des images liées au culte des acteurs. Au XIX^e siècle surtout, on ajoute par exemple aux portraits des arrière-plans de paysages ou de fleurs correspondant au goût du public contemporain et qui permettent de renouveler le genre.

3. La troisième salle est dédiée aux différences entre les estampes d'*Edo* et celles d'Osaka, ainsi qu'à certaines formes particulières de représentation des acteurs.

La majorité des grands centres d'impression xylographique s'établit au cours de l'*époque d'Edo*. Les deux centres principaux sont *Edo*, la capitale politique, qui donne naissance aux estampes appelées *edo-e* et la région d'Osaka-Kyoto, berceau des *kamigata-e*. Des productions de moindre importance proviennent aussi de Nagasaki ou de grandes institutions religieuses.

Edo regroupe la plupart des producteurs d'estampes, avec, à son apogée, une centaine d'éditeurs et d'ateliers à l'origine d'œuvres en tous genres : portraits d'acteurs et de beautés féminines, paysages, scènes érotiques, oiseaux et fleurs, soldats et guerriers, démons, *surimono*, ainsi qu'une vaste production de livres illustrés.

Osaka se concentre sur les portraits d'acteurs de *kabuki*. La production y est plus modeste et le style différent, à l'image des pratiques théâtrales. Un jeu outrancier, de style *aragoto*, est apprécié à *Edo*, tandis qu'Osaka préfère une approche plus réaliste et retenue, de style *wagoto*. Ainsi, les estampes *kamigata-e* ont souvent un caractère plus intime que les *edo-e* et portent une attention accrue à la finesse des gestes et aux expressions faciales. La collection du Cabinet d'arts graphiques comprend un grand nombre d'estampes d'Osaka, destinées à un usage bien particulier, comme l'ornement d'éventails ou de raquettes, le divertissement (estampes d'ombres) ou la commémoration (portraits posthumes et *surimono*).

Les **estampes d'éventails** (*uchiwa-e*) sont très populaires pendant l'*époque d'Edo*. Vers le milieu de cette période, grâce à la promotion qu'en font les éditeurs, les éventails ornés deviennent des accessoires très prisés des citadins, notamment pendant l'été. Leur production et leur vente se limitent d'ailleurs au printemps et à la saison estivale. Ils représentent souvent des acteurs de *kabuki* ou des courtisanes célèbres. Les images, rondes ou ovales, étaient découpées puis collées sur des baleines en bambou. Avant l'apparition des sujets imprimés, les éventails étaient ornés à la main. En raison de leur usage, la plus grande partie de ces planches ont été détruites, excepté celles restées sous forme de feuilles rectangulaires. La collection du Cabinet d'arts graphiques compte un nombre exceptionnel de ces œuvres, témoignant de la variété de leurs sujets.

Les **estampes de raquettes** (*hagoita-e*) ornaient à l'origine les planches de bois rectangulaires utilisées dans le *hanetsuki*, un jeu rituel de Nouvel An. Ce dernier prend naissance au début de l'*époque d'Edo* ; son principe s'apparente à celui du badminton mais dans le jeu japonais, les deux joueurs essaient de garder le volant en l'air le plus longtemps possible à l'aide de leur raquette. Le dos de celle-ci, inutile pour le jeu, est agrémenté d'estampes, délimitées par des lignes de coupe facilitant leur mise en place sur l'objet. Les sujets sont souvent des acteurs de *kabuki* à la mode ou

des courtisanes du quartier des plaisirs d'*Edo*. Comme les estampes d'éventails, les estampes de raquettes ont une fonction précise et suivent une production saisonnière. Elles sont fortement soumises à l'usure et la plupart des exemples encore existants n'ont pas été utilisés, comme les quatre pièces exposées dans cette salle.

Les **images d'ombres** (« kage-e ») sont une forme bien particulière d'estampes japonaises. Il en existe différents types, notamment des images divertissantes ou humoristiques, mais aussi des portraits d'acteurs. Les premières montrent habituellement la silhouette d'un objet familier en contre-jour, comme caché derrière un paravent. Le jeu consiste à surprendre le spectateur en juxtaposant un objet et une ombre a priori sans rapport, par exemple l'ombre d'une théière qui est en réalité celle d'homme contorsionné pour en imiter la forme. Les portraits d'acteurs sont plus sérieux et ne présentent aucune dualité de regard. Au contraire, le spectateur doit avoir l'illusion de la présence du comédien derrière une paroi de papier durant un moment privé, éloigné du « glamour » de la scène. La focalisation sur la tête, représentée en gros plan, renforce le caractère intime de l'image, souvent accompagnée d'un poème écrit par l'acteur lui-même. Ce type de portrait permet ainsi de rapprocher les amateurs de leur idole et de susciter chez eux un fantasme de proximité.

Les portraits posthumes (*shini-e*), ou « **images de la mort** », occupent une place singulière dans l'estampe japonaise. Bien qu'il existe des images commémoratives pour des musiciens ou des artistes, la majorité concerne des acteurs de *kabuki*. Elles présentent généralement le défunt dans une robe bleu clair et indiquent la date de sa mort, son âge, son nom commémoratif bouddhique et l'emplacement de son tombeau. Beaucoup de ces portraits ont été créés rapidement après le décès par des artistes relativement modestes. Un grand nombre de ces estampes est lié au suicide d'Ichikawa Danjūrō VIII (1823-1854). Né à *Edo*, il apparaît pour la première fois sur scène à l'âge d'un mois. Comme beaucoup d'acteurs, il poursuit ainsi une tradition familiale. À l'âge de neuf ans, il reçoit de son père le titre de « Ichikawa Danjūrō », événement célébré par un *surimono* (voir l'image inv. E 2013-0156, n°12 des visuels pour la presse). D'abord confiné à des personnages mineurs, il connaît un immense succès après 1840, le plus souvent dans des rôles de jeune amoureux. Il se suicide juste après son arrivée à Osaka, où il aurait dû donner une performance avec son père, Ebizō V.

À travers quatre exemples, l'exposition présente enfin une autre type d'*ukiyo-e*, à la marge du théâtre, mais fondamental pour sa compréhension : les *surimono*. L'apogée de ce genre se situe entre 1790 et 1830. Si le terme *surimono*, « chose imprimée », est générique, il désigne habituellement des œuvres issues d'une commande privée à l'occasion d'une célébration, imprimées en faible nombre et destinées à un public cultivé. Le traitement de leur sujet et de leur iconographie est habituellement plus expérimental et plus sophistiqué que celui d'autres productions, de même que les techniques d'impression employées. Pour comprendre la complexité de ces estampes, il faut considérer conjointement l'image et les inscriptions, en général des poèmes. Beaucoup de *surimono* sont d'ailleurs des commandes de sociétés de poésie en vue de promouvoir le texte gagnant d'un concours. Leur format reste en principe modeste, environ 205 x 185 mm, et la taille des caractères nécessitait un travail considérable.

Des acteurs de *kabuki* ont parfois commandé de grands *surimono*, lors de leur changement de nom, des débuts de leur fils sur scène ou de la transmission de leur nom à celui-ci. Les estampes produites à ces occasions documentent et conservent la mémoire de ces événements, tout en manifestant

l'importance de leurs commanditaires. Ces planches d'exception, plus rares encore que les estampes produites à Osaka, feront l'objet d'une future exposition du Cabinet d'arts graphiques, afin de mettre en valeur l'important fonds de *surimono* qu'il conserve.

4. La provenance des œuvres

Mis à part deux exemplaires d'*e-kanban* généreusement mis à disposition par une collection particulière de Zurich, toutes les estampes exposées proviennent des fonds du Cabinet d'arts graphiques. Une première grande acquisition de 300 pièces a été faite en 1936 par la Ville de Genève à Émilie Cuchet-Albaret (1881-1962), poète, professeure de physique à l'École ménagère de Genève et collectionneuse d'art japonais. En 1952, Mme Cuchet-Albaret donne un grand nombre de *surimono*, complétant ainsi le fonds : grâce à elle, Genève possède aujourd'hui l'une des collections les plus importantes au monde de ce type d'estampes. D'autres planches proviennent de l'ancienne collection du Britannique Basil Hall Chamberlain (1850-1935), l'un des plus grand japonologues de son temps, qui prit sa retraite à Genève. Un pan de sa collection entre au musée après avoir été exposé par le Cabinet des estampes. Un troisième ensemble important, quelque 100 pièces, est celui légué par l'artiste Maurice Barraud (1889-1954).

S'il est resté quelque peu dans l'ombre pendant un demi-siècle, le fonds d'estampes japonaises du musée a bénéficié d'une reprise de son étude et de son inventaire dès les années 2002 et 2003. Ce travail a été achevé en 2013, grâce à une collaboration avec les universités de Zurich et de Kyoto.

Glossaire

aragato 荒事	« Style rude » Style théâtral exagéré exprimant la force surnaturelle des personnages (guerriers, démons...), typique du <i>kabuki</i> d'Edo (opp. <i>wagoto</i>)
baren 馬連	Tampon circulaire employé pour imprimer les estampes japonaises. La feuille à imprimer est posée sur la matrice encrée et frottée à l'aide du <i>baren</i>
bunraku 文楽	Théâtre de marionnettes né au XVII ^e siècle à Osaka
Edo 江戸	Ancien nom de Tokyo, utilisé jusqu'en 1868
edo-e 江戸絵	Estampes réalisées à Edo
Edo Jidai 江戸時代	L'époque d'Edo (1603-1868) est celle du Gouvernement des Tokugawa, dont la capitale est Edo. Marquée par une fermeture volontaire du pays sur lui-même, elle prend fin avec la restauration de Meiji, qui ouvre l'archipel au monde extérieur
e-kanban 絵看板	Images de grand format peintes sur des panneaux placés devant les théâtres
hagoita-e 羽子板絵	Estampes destinées à l'origine à l'ornementation des raquettes du jeu traditionnel hanetsuki
kabuki 歌舞伎	Forme de théâtre d'acteurs, née au tournant des XVI et XVII ^e siècles et particulièrement populaire durant l'époque Edo
kamigata-e 上方絵	Estampes réalisées dans la région de Kyoto et Osaka
mie 見得	Pose dramatique destinée à cristalliser l'émotion du public aux moments capitaux de la pièce
nishiki-e 錦絵	« Images de brocard », type d'estampes apparu vers 1765, reproduisant l'effet coloré et chatoyant de la soie brodée grâce à l'utilisation de plusieurs matrices
nō 能	Théâtre classique d'origine populaire, destiné à l'aristocratie militaire, créé au XIV ^e siècle, employant notamment des masques
shini-e 死絵	Estampes commémoratives (ou « images de la mort »)

surimono 摺物	Estampes de haute qualité produites surtout dans les années 1790-1830 sur commande, pour des occasions particulières
ukiyo 浮世	« Monde flottant » Se réfère au mode de vie urbain de la classe moyenne de l'époque d'Edo, notamment la recherche des plaisirs dans les quartiers chauds d'Edo, Osaka ou Kyoto où se trouvaient les maisons closes et les théâtres <i>kabuki</i>
ukiyo-e 浮世絵	Images du « monde flottant » Peintures et estampes aux sujets tirés de la culture <i>ukiyo</i> (geishas, courtisanes, acteurs de <i>kabuki</i> , samouraï...)
uchiwa-e 団扇絵	Estampes destinées à orner des éventails plats
wagoto 和事	« Style souple » Style théâtral retenu et réaliste, souvent exempt de maquillage et de costumes outrés, typique du <i>kabuki</i> d'Osaka (opp. <i>aragoto</i>)

Rendez-vous

Visites commentées

Les dimanches **12 octobre**, **16 novembre** et **30 novembre**, à 11h30

Pour les écoles

Les mardis, visites adaptées à l'âge des élèves des écoles primaires, secondaires et post - obligatoires

Sur inscription au minimum 15 jours avant la date choisie

CHF 50.- par classe, gratuit pour les écoles du canton de Genève

Pour les enseignants

Mercredi **15 octobre**, à 14 heures, *sur inscription*

Pour les groupes

Visites en français, *sur inscription au minimum 15 jours avant la date choisie*

Moments famille

Les dimanches **12 octobre** et **30 novembre**, à 14h30

Conférences

Au Cabinet d'arts graphiques

Mardi 28 octobre, à 18h30

Japanese prints: art for the masses, 17h00 – 19h00

Par Dr. Ellis Tinios, Leeds University

Mardi 11 novembre, à 12h30

Regards de l'extérieur : une visite guidée

Par Helen Loveday, de la Fondation Baur, Genève

Vendredi 14 novembre, à 18h30

Theatre prints : an international perspective

Par Pr. Ryo Akama, Ritsumeikan University, Kyoto

Mardi 18 novembre, à 12h30

Looking at the Private Lives of Kabuki Actors, Geishas and Poets through the Surimono Prints

Par Pr. Hans B. Thomsen, Universität Zürich

Gratuit, dans la limite des places disponibles